

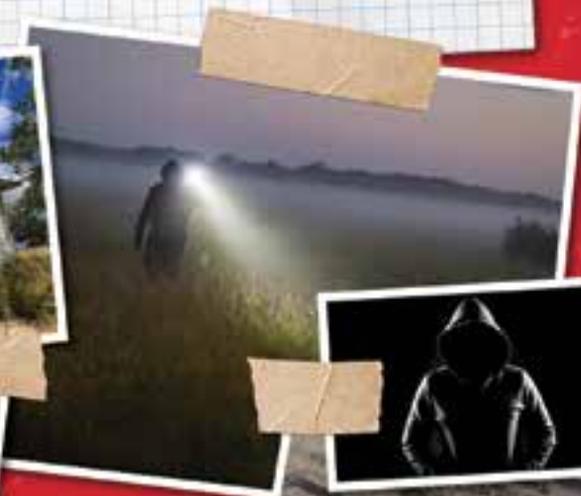
LOUIS LAFORCE

Mission Intrépide



M.+I.

Morsures à Val-des-loups



en
quête

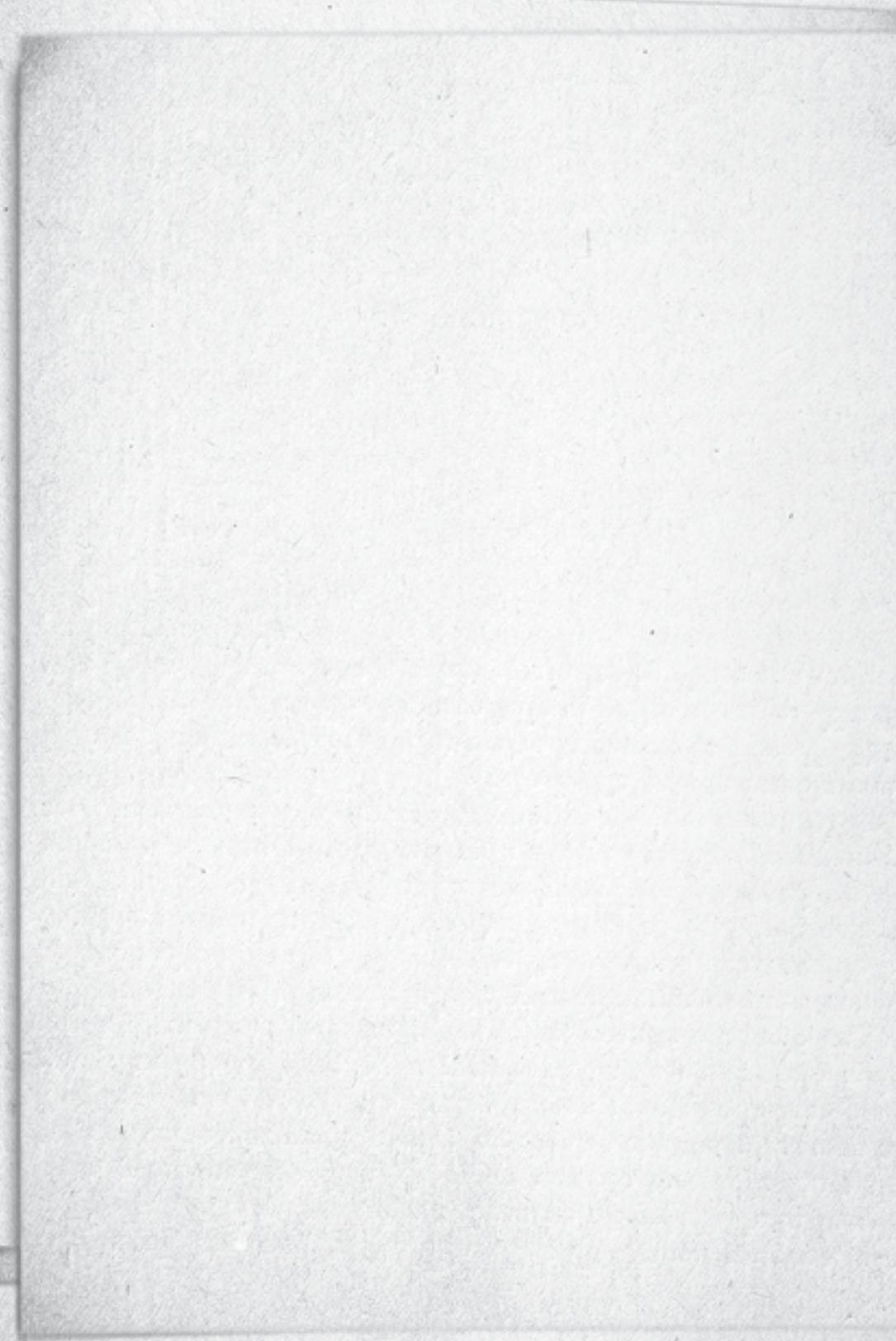
LOUIS LAFORCE

Mission Intrépide

Morsures à
Val-des-loups



en
quête



Enquête par
M.+I. = Mission Intrépide

Enquêteur principal :

Ismaël Diouf (I.)

Et avec les commentaires

TRÈS PERTINENTS

de Marilou Mercier (M.)

À propos de nous..... p. 4
Journal d'enquête p. 6
Annexe I - Dossier de recherchep. 169
Annexe II - Liste des suspects.....p. 174

Portrait d'Ismaël,

par Marilou :



Mon ami est le plus grand de la classe. Il est doué au basket. Quand il tient le ballon au-dessus de sa tête, personne ne peut le lui prendre. ←

C'est un gars curieux qui s'intéresse à toutes sortes de choses. Par exemple, plus jeune, il possédait une collection de roches qui avaient la forme d'animaux. Maintenant, Ismaël prend des photos de la nature, il veut en faire un album illustré.

J'aime tous les sports, en fait. - l.

Portrait de Marilou,

par Ismaël :



Marilou est mon amie seulement depuis l'an dernier. Elle avait décidé de faire couper ses cheveux très court et d'autres filles se sont moquées de son look, en pleine cour d'école. J'ai pris sa défense.

La grande passion de Marilou, c'est dessiner. Elle a un talent fou ! Elle traîne souvent sur elle un calepin et des crayons. J'apprécie aussi sa bonne humeur, elle ne reste jamais fâchée longtemps.

*Trop galant !
Mais j'étais capable de
répliquer, tu sais ! - M.*

Journal d'enquête

25 juin, 8 h 04

Ce n'est pas du tout dans mes habitudes de tenir un journal, mais il est arrivé une chose horrible. Je me suis dit qu'écrire m'aiderait à mettre de l'ordre dans mes idées...

J'habite une maison un peu isolée à Val-des-loups, un village situé sur la rive d'un lac en forme de croissant. On l'appelle le lac aux Truites bleues, même si les poissons qu'on y pêche ne sont jamais de cette couleur. L'automne, ce sont les chasseurs qui arpentent les boisés de la région, réputés pour abriter de nombreuses espèces sauvages.

J'habite là! - l.



Le lac est plus long que large. On peut le traverser assez facilement en chaloupe, mais je préfère utiliser la piste cyclable qui en fait le tour. C'est plus amusant de pédaler que de ramer.

Par la fenêtre de ma chambre, j'aperçois la ville de Saint-Bernard, située de l'autre côté du lac. C'est là que je vais à l'école. On y trouve aussi l'hôpital régional, la bibliothèque et la piscine publique. La plupart des citoyens travaillent en ville. Enfin, je dis ça, mais il y a pas mal de chômage dans la région, ces temps-ci. Cette situation rend beaucoup de gens tristes. Sauf hier, qui était jour de fête nationale.

Tout le village s'était réuni pour chanter et danser. Il y avait un stand de hot-dogs et des jeux d'adresse.

Je n'ai pas réussi à remporter une peluche.

La soirée s'est terminée avec des feux d'artifice.

J'adore ressentir les explosions pyrotechniques jusque dans ma cage thoracique.

On revenait de la fête, ma mère et moi, quand on a réalisé que la porte d'entrée de la maison était

*Moi, j'ai gagné
un koala! - M.*

entrouverte. Maman a d'abord pensé qu'elle l'avait mal fermée avant de partir. En franchissant le seuil, on a entendu des bruits qui venaient de la cuisine. J'ai songé que nos chiens avaient réussi à ouvrir l'armoire des casseroles. Mais en entrant dans la pièce, j'ai vu une silhouette filer par la porte du fond. Je pourrais jurer que l'homme était chauve. Je suis resté là, pétrifié, comme une statue. Maman m'a enveloppé dans ses bras en un geste protecteur.

— Notre arrivée l'a fait fuir. Je pense qu'il n'a pas eu le temps de nous cambrioler.

Elle se trompait. Il manquait Laïka. Notre bouledogue anglais aurait dû nous alerter de cette intrusion. Elle ne l'avait pas fait. Le panier où elle dort avec ses trois chiots était vide. Je suis sorti dans la cour. J'ai sifflé et crié jusqu'à en avoir mal à la gorge. J'ai aussi tenté d'attirer les chiens avec du fromage; c'est leur friandise préférée. Ils n'ont pas répondu à mes appels.

Maman a appelé la police pour signaler l'incident. Elle s'est ensuite assise sur son lit, toute pâle. Elle était fatiguée, je voyais bien qu'elle voulait se coucher. Pas moi, j'étais trop inquiet.

— Ismaël, il est trop tard pour chercher les chiens. Laïka a possiblement eu peur de l'intrus et elle a mis les petits à l'abri. Elle va bientôt rentrer.

Maman avait beau s'accrocher à cet espoir, moi, je pensais déjà que cet individu les avait kidnappés. Et au réveil, les chiens n'étaient toujours pas là.

Alors, j'ai insisté :

— L'homme qui s'est introduit ici a sûrement utilisé des muselières ou, pire encore, des tranquillisants !

— Ne t'inquiète pas. Au village, tout le monde se connaît. Les gens savent qu'on a des bouledogues.

S'ils les trouvent, ils vont nous les rapporter.

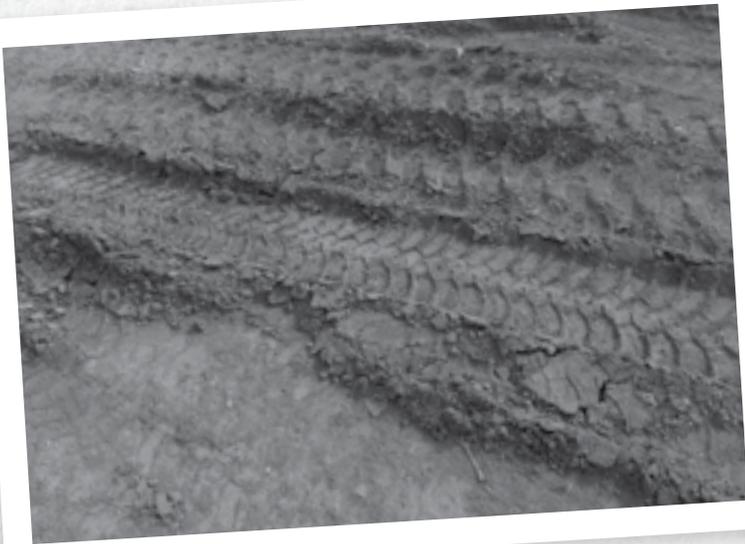
Maman est ensuite partie travailler, me laissant seul avec mes doutes et mes questions. Comme je suis en vacances pour l'été, j'ai décidé de rassembler mes découvertes dans ce journal.

J'arrive pas à croire que tu aies attendu le lendemain pour m'en parler ! Tu aurais pu me texter ! - M.

25 juin, 9 h 30

Suspect : le nouveau voisin

J'inspecte les alentours de la maison en quête d'indices. Il a fait très beau depuis trois jours et le sol est sec. Je n'aperçois aucune empreinte anormale, sauf celles laissées par des pneus.



Sans doute les marques du véhicule qui a emporté l'intrus. De qui s'agit-il ? Un voisin ? C'est possible. Maman l'a dit : on se connaît bien, au village. C'était facile de deviner qu'on serait absents hier soir.

Pratiquement tout le monde était réuni au même endroit.

Je songe alors à un visiteur qu'on a eu, il y a quelques semaines. Cet homme voulait acheter toute notre portée pour se lancer dans l'élevage de bouledogues. Je ne me rappelle pas s'il avait des cheveux. Il n'est pas resté longtemps, maman refusant net de vendre ses chiots à une seule personne. Elle préférait combler trois familles différentes. En revanche, je sais où demeure cet acheteur ! Au cas où on changerait d'idée, il nous a laissé son adresse et son numéro de téléphone sur un bout de papier. Maman l'a aimanté au frigo. Je m'en empare, puis j'enfourche mon vélo.

*Jacques Leblanc
195, 4e Rang Ouest
Val-des-loups
438 673-2728*

L'inconnu s'est installé au village, il n'y a pas longtemps. Il habite le rang voisin. Je pédale comme un fou. Le soleil est chaud et la sueur coule rapidement sur mon front. Par chance qu'un petit vent se glisse dans mes cheveux bouclés.

Un chemin de terre battue me mène à la maison de ce monsieur Leblanc. Je crois d'abord m'être trompé d'adresse. C'est ici qu'habite Caroline ! Elle est policière à Saint-Bernard. Et elle vient parfois chez nous, prendre un café avec maman...

Je trouve un homme à genoux au milieu du jardin. Il porte une casquette, mais je vois bien qu'il n'est pas chauve : il a des cheveux blancs et courts. J'ai noté notre conversation.

I : Ma chienne bouledogue, Laïka, a disparu.

M. Leblanc : Ah, je te reconnais, toi! Déjà tout bronzé et ce n'est que le début de l'été!

I : Ses trois chiots ont disparu, eux aussi.

J'ai le teint doré parce que mon père est originaire du Sénégal tandis que ma mère a la peau blanche comme du lait. - I.

Il a raison. Si quelqu'un a vu quelque chose, c'est elle. – I.

M. Leblanc : je suis navré de l'apprendre.

I : Vous étiez où, hier soir?

Mon commentaire le fait rigoler. Il continue de jardiner tranquillement. Il n'a pas l'air d'avoir quelque chose à se reprocher.

M. Leblanc : Tu me fais penser à ma fille. C'est à elle que tu devrais poser tes questions. Moi, j'étais à la fête du village, mais Caroline a patrouillé toute la soirée. Elle est souvent absente. Je souhaitais un peu de compagnie. Mais je n'ai finalement plus l'âge de me lancer dans un projet aussi sollicitant que le dressage de chiots. Je préfère le jardinage.

Observations :

- J'ai bien regardé : les traces de pneus dans l'entrée de gravier ne ressemblent pas à celles laissées chez moi.
- Pas de chiens dans la cour arrière.
- Aucune voiture ni enclos canin.
- Monsieur Leblanc dit qu'il n'a plus de permis de conduire depuis quatre ans + qu'il a renoncé à l'idée d'élever des chiens.

Je le remercie et j'enfourche mon vélo.

Moi qui pensais tenir une piste, me voilà dans un cul-de-sac.

25 juin, 10 h 30

Suspect : personne pour l'instant

Ma mère est la secrétaire du propriétaire d'une grosse compagnie de transport. C'est même le plus important employeur de la région. Ses vacances à elle ne débuteront que dans un mois. Entre-temps, je reste seul à la maison. Ou je flâne chez mon amie Marilou, qui vit avec son frère chez sa grand-mère.

Ouais, t'es pas mal souvent là, je trouve. - M.

Je ne peux pas résister aux tartes de ta mamie! - I.

Aujourd'hui, je n'ai pas envie de pédaler jusque chez elle. Marilou habite à l'autre bout du village. Ma visite au père Leblanc m'a déjà mis en sueur. Je dois même changer de chandail.

Je texte mon amie et la mets au courant des derniers événements.

Elle pourrait m'aider, elle a souvent de bonnes idées. Et puis, son grand frère a son permis de conduire. Peut-être qu'il accepterait de faire le taxi pour nous?

Quand je pense que tu as commencé ton enquête sans moi! - M.



10h31

M : Salut ! Quoi de neuf ?

I : Laïka a disparu. Les trois chiots aussi.

M : Non ! Pour vrai ? Ils se sont échappés ?

I : J'en doute. Un homme s'est introduit chez nous hier soir. J'ignore qui. Je cherche des preuves.

M : C'est totalement flippant !

I : Maman va acheter un système d'alarme après le travail.

M : Ça me fait penser à quelque chose...

M : ...



Marilou est en train de taper une longue réponse.

Un hyperlien s'affiche. Je clique dessus et une fenêtre s'ouvre.

Un gars avec un capuchon rabattu sur sa tête s'adresse directement à la caméra.

Je sais que Marilou aime suivre les vidéos de ce youtubeur. Il ne montre jamais son visage. - I.

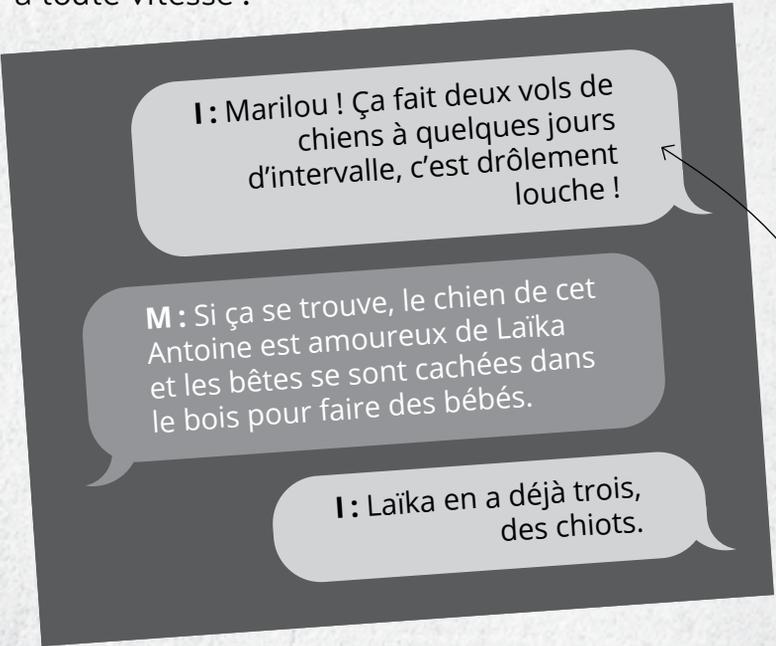
Il parle de toutes sortes d'affaires mystérieuses dans ses vidéos... mais ça ne se passe jamais ici ! - M.



« **Salut vous tous, c'est moi, Monsieur T.** J'ai un nouveau mystère pour vous. À Saint-Bernard, l'animal de compagnie d'un de mes abonnés a disparu dans des circonstances nébuleuses. C'est un chien de race dogue argentin. Il a été aperçu la dernière fois il y a trois jours. Antoine jouait avec lui dans sa cour. Il est retourné dans la maison chercher un jouet pour l'animal et, du coup, il en a profité pour se faire un café. Quand il est ressorti, le chien n'était plus là. Pourtant, la cour est clôturée. Et il n'y a aucune trace d'effraction. Je me tourne vers vous, ma communauté d'enquêteurs : ouvrez vos yeux et vos oreilles, vous arriverez peut-être à percer ce mystère. En attendant, si vous aimez cette vidéo, abonnez-vous à ma chaîne en quête ! »

Je referme la fenêtre Web. Je connais quelqu'un qui possède un dogue argentin et qui vit à Saint-Bernard. Antoine Joubert. C'est le prof d'informatique à l'école. Il ne m'a jamais enseigné, mais je sais que c'est lui qui a présenté mon père à ma mère. Papa est ingénieur informatique, il est allé avec Antoine à l'université.

Je retourne sur notre session de clavardage. Je tape à toute vitesse :



I : Marilou ! Ça fait deux vols de chiens à quelques jours d'intervalle, c'est drôlement louche !

M : Si ça se trouve, le chien de cet Antoine est amoureux de Laïka et les bêtes se sont cachées dans le bois pour faire des bébés.

I : Laïka en a déjà trois, des chiots.

Tu sautes trop vite aux conclusions. Tu as vu quelqu'un sortir de ta maison. Il est probable qu'il a enlevé tes chiens, mais tu n'en as aucune preuve. - M.



10h36

M : En tout cas, bonne chance dans tes recherches.

I : Tu vas pas m'aider ?

M : Tu rigoles ? Tu le sais que les chiens me font peur depuis que j'ai été mordue par celui de mon oncle !

I : Est-ce que Francis est à la maison ? Je me demandais s'il pourrait me faire un *lift* jusqu'en ville.

M : Il a dormi chez sa blonde. J'ai aucune idée quand il va rentrer.

I : Alors prends ton vélo et rejoins-moi ici. Je veux pas enquêter tout seul. Promis, il t'arrivera rien. Je laisserai aucun chien te sauter dessus. S'il le faut, je me ferai mordre à ta place.

Son oncle, c'est le propriétaire de la compagnie de camionnage où ma mère travaille. - I.

M : T'es vraiment têtue, toi.

I : T'es vraiment
ma meilleure amie.

J'entends pratiquement Marilou soupirer. Elle ajoute néanmoins :

M : Correct, rejoins-moi devant le dépanneur dans quinze minutes.



*Voici une photo de Laïka qui dort sur le divan.
Et une autre des chiots, qui sont presque prêts à
quitter leur maman. – I.*

25 juin, 11 h 12

Témoïn : Antoine Joubert

La vidéo de Monsieur T. montrait la maison d'Antoine. Il habite un quartier à l'entrée de Saint-Bernard. Il nous faut pédaler une vingtaine de minutes sous un soleil cuisant avant d'arriver dans une rue pas encore asphaltée et bordée de nouvelles résidences. Il y a même plusieurs terrains encore vacants. La cour d'Antoine est envahie de pancartes. Sur celles-ci sont collées des photos d'un gros chien blanc accompagnées de points d'interrogation de toutes les couleurs et d'un numéro de téléphone.

C'est assurément le dogue argentin qui a disparu.



Je frappe à la porte. Un homme vient ouvrir. J'ai du mal à le reconnaître. Son visage est encadré par une grosse barbe laineuse et sur son ventre rebondi s'étire un chandail rendant hommage à un vieux jeu vidéo. L'homme a les traits tirés et ses cheveux sont gras. On dirait qu'il ne s'est pas lavé depuis des jours.

Il est déprimé, c'est tout ! - M.

Comme tous les autres suspects ou témoins, sa fiche est dans le dossier annexe II à la page 174. - I.

— Qu'est-ce que vous voulez me vendre encore ?

Du chocolat ? Des calendriers ?

Surpris par ce ton bourru, je perds ma voix. Marilou vient heureusement à ma rescousse.

— On a appris que vous avez perdu votre chien...

Antoine l'interrompt brusquement.

— Je ne l'ai pas perdu, on me l'a volé sous mon nez !

— Heu... d'accord. Mon ami a vécu la même chose.

Elle me donne un coup de coude pour que je retrouve ma langue.

— Ma chienne Laïka et ses trois chiots ont été enlevés hier soir, pendant que j'étais à la fête de Val-des-loups.

— Ouais, j'ai vu les feux d'artifice depuis mon salon... Je suis désolé, mais je ne peux rien faire pour toi... Voilà des jours que je cherche en vain Mégapuce.

Drôle de nom! - M.

— Vous avez aperçu personne de suspect dans le quartier ? Avant la disparition de votre chien, je veux dire ?

— Non, mon grand. Je ne sors pratiquement pas de chez moi depuis que j'ai emménagé. Il y a plein de travaux à faire... Au fait, comment va Mikailou ?

Je sursaute en entendant le prénom de mon père.

— Je le vois juste par vidéoconférence depuis qu'il est déménagé à Toronto.

— Il m'avait parlé d'une occasion qu'il ne pouvait pas refuser... Ça doit être difficile pour ta mère...

— Elle travaille fort.

— En tout cas, bonne chance dans vos recherches...

Antoine s'apprête à refermer la porte. Marilou intervient :

— Avez-vous signalé la disparition de Mégapuce à la police ?

Il soupire.

— Apparemment, un chien qui se sauve, ce n'est pas la priorité des patrouilleurs. Je comprends, il y a des crimes plus urgents à résoudre...

Il s'interrompt, les yeux embués, puis il referme la porte derrière lui.

— Un chien qui disparaît, c'est peut-être banal. Mais deux disparitions en si peu de temps, c'est pas mal moins normal. Je vais aller au poste de police, moi aussi.

Ismaël, ce sont peut-être des événements isolés. - M.

25 juin, 14 h 32

Témoign : Caroline Leblanc

Depuis que ses parents sont décédés dans un accident de la route, Marilou vit chez sa grand-mère maternelle. Son frère et elle préféraient ça plutôt que de déménager chez leur oncle Gaston, qui est le frère de leur père.

On range nos vélos devant le poste de police de Saint-Bernard et on se présente au comptoir d'accueil.

C'est vrai que je n'aime pas trop mon oncle. J'ai surtout peur de son chien Hercule. - M.